

Justes ? Pécheurs ?

Dimanche 5 février 2023

Matthieu 9

9 Comme il s'en allait, Jésus vit, en passant, assis au bureau des taxes, un homme qui s'appelait Matthieu. Il lui dit : « Suis-moi. » Il se leva et le suivit.

10 Or, comme il était à table dans sa maison, il arriva que beaucoup de collecteurs d'impôts et de pécheurs étaient venus prendre place avec Jésus et ses disciples.

11 Voyant cela, les Pharisiens disaient à ses disciples : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? »

12 Mais Jésus, qui avait entendu, déclara : « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades.

13 Allez donc apprendre ce que signifie : C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice. Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. » La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

Chers sœurs et frères en Christ,

Décidemment, Jésus ne fait rien comme il faut. Tout au long des chapitres 8 et 9 de l'évangile selon Matthieu, il accumule les actions et les prises de position le mettant en porte-à-faux avec les lois et traditions religieuses de son peuple. Il franchit les limites, sort des cadres, et suscite des polémiques de plus en plus nombreuses.

Ainsi guérit-il un lépreux en le touchant. Mais les lépreux étaient alors considérés comme impurs. Hors de question de les approcher pour ne pas se charger soi-même de leur impureté ! Ensuite, il guérit le serviteur d'un centurion romain, un païen, se mettant là encore en porte-à-faux avec les règles de pureté, allant jusqu'à saluer sa foi au-dessus de celle d'Israël !

Après le lépreux et le païen, c'est au tour des femmes : Jésus s'approche de la couche d'une femme, la belle-mère de Pierre, pour la guérir. Il persiste et signe plus loin pour ressusciter la fille de Jaïrus. Mais cela ne se fait pas !

Ayant exorcisé deux Gadamériens, allant ainsi jusqu'à se confronter à des esprits impurs, il guérit un paralytique en lui annonçant le pardon de ses péchés... ce qui ne manque pas de lui valoir une accusation de blasphème : qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu ?

Et le voilà maintenant attablé avec des collecteurs d'impôts et des pécheurs, après avoir convié l'un d'entre eux à devenir son disciple... Les collecteurs d'impôts ne sont pas seulement considérés comme impurs dans le judaïsme d'alors parce qu'ils manient à longueur de journée l'argent des Romains et fréquentent les païens, mais ils sont aussi perçus comme des collabos et des traîtres puisqu'ils tirent leur revenu d'un service à l'occupant. De plus, il est plus que probable qu'ils s'enrichissent sur le dos de leurs compatriotes. Oui, décidément, il ne fait rien comme il faut... et rien ne l'arrête !

Les pharisiens se trouvent pour le moins agacés par cette attitude hors-norme et a priori provocatrice.

Mais Jésus assume pleinement : « ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecins, mais les malades ». Et il ajoute : « Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. »

A titre personnel, j'avoue que cette dernière affirmation m'interroge et me met d'une certaine manière mal-à-l'aise. Jésus joue-t-il le jeu des pharisiens, en catégorisant entre les justes et les pécheurs, les bons et les mauvais, ceux qui font comme il faut et les autres ? Alors que lui-même ne fait pas comme il faut ?

Et qui sont les justes dont il parle ? Les pharisiens qui respectent, ou du moins essayent d'appliquer les lois et les coutumes religieuses à la lettre ?

En me posant ces questions, je me rends compte combien je suis marqué et imprégné d'une compréhension morale du péché, du reste bien ancrée dans le Christianisme depuis longtemps, et cela quand bien même j'ai fait des études de théologie et travaillé la notion de péché de fond en comble.

Peut-être est-ce le cas aussi pour vous. Vous avez probablement déjà entendu que le péché ne renvoie en réalité pas tant à une action qu'à un état. Pécher ne signifie pas faire une action mauvaise, mais rater sa cible. Rater sa cible non pas dans le sens de rater une occasion de faire une bonne action, mais passer à côté de la Vie, de cette vie en plénitude qui se déploie lorsque nous sommes reliés et réconciliés, avec Dieu, avec les autres, et avec nous-mêmes. Le péché ne se rapporte dès lors pas d'abord à une manière de faire, mais à une manière d'être au monde.

La citation du prophète Osée par Jésus le confirme : « c'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice ». Autrement dit, notre existence entre en résonance avec la volonté divine et trouve la plénitude à laquelle elle aspire non pas dans des actions visant à plaire, mais dans une manière d'être reliée à la vie. Il n'y a rien à sacrifier, surtout pas soi-même, rien à accomplir pour obtenir en échange de la reconnaissance et de l'amour, mais à partager la reconnaissance et l'amour, la miséricorde et la bienveillance au bénéfice desquels nous nous trouvons.

Dès lors, ce n'est plus le respect des lois et des coutumes qui se situent au premier plan, mais l'humain. Et les lois et les coutumes ne se comprennent ni comme des vecteurs de performances, ni comme des outils de jugement et d'exclusion, mais comme de simples repères au service du lien et de la Vie.

De là, je me demande s'il n'y a pas une forme d'ironie dans le propos de Jésus, en tous cas une volonté de confronter ses interlocuteurs à eux-mêmes pour leur permettre de se déplacer. « Vous vous croyez justes ? Alors que voulez que je vous dise ; je suis venu appeler les pécheurs. Les bien-portants n'ont pas besoin de médecin... Mais mesurez donc votre justice à l'aune de ce que disent les Ecritures, le prophète Osée en l'occurrence. De là, vous qui excluez, malmenez et médisez en vous cachant derrière vos lois, vos coutumes et vos principes, vous qui écrasez les autres du poids de votre arrogance, posez-vous donc des questions.

Cette pointe que je sens dans le propos de Jésus est aussi appelée à nous toucher pour nous remettre en question.

Justes ? Nous l'avons vu : la justice qui découle de l'application et du respect de règles et de principes ne correspond pas à celle qui renvoie au Royaume de Dieu. Parce qu'une justice légaliste ne place pas l'humain au premier plan et produit du jugement et de l'exclusion. Alors nous aurons beau nous croire justes parce que nous faisons comme il faut, la cible ne sera pas atteinte, et l'appel du Christ ne sera pas entendu. Nous serons comme pour les pharisiens qui pointent du doigt, jugent, excluent... de manière assez mesquine du reste. Vous l'aurez sans doute remarqué : ils critiquent Jésus, mais en s'adressant à ses disciples. Ils le jugent en prenant d'autres à témoins, sans toutefois se confronter à lui. Mais au fond, c'est plutôt logique : dans ce genre de dynamique, difficile d'envisager une relation en vérité, où l'on considère l'autre comme un frère que l'on interpelle en le regardant droit dans les yeux.

Pécheurs ? Le mot est chargé, je suis d'accord. Mais vous l'aurez compris, se trouver pécheurs, ce n'est pas se perdre dans un perpétuel mea culpa jusqu'à culpabiliser lorsqu'on ne se sent pas coupable. C'est plutôt prendre conscience de ce qui en nous cherche à nous faire passer à côté de la Vie à laquelle nous sommes appelés: rechercher des performances, foncer dans l'activisme, dans le faire pour obtenir en retour de la reconnaissance, pour attirer le regard, en somme pour exister... chercher à être meilleurs que les autres et par conséquent, se couper des autres... au lieu d'oser la confiance et le laisser-être, pour découvrir que nous n'avons pas à nous bagarrer pour être reconnus et pour exister, mais que nous sommes reconnus et appelés, comme Matthieu, à le suivre, à nous ouvrir et à nous mettre en route vers l'Inconnu, vers la Vie.

Luther décrivait ce défi quotidien, avec l'expression simul justus et peccator, en même temps juste et pécheur. Non pas ou bien, ou bien, mais simultanément, ou en tension. Lorsque la reconnaissance de notre ego qui tend à nous faire manquer notre cible, à nous faire passer à côté de la Vie à laquelle nous sommes appelés et vers laquelle il nous conduit, nous amène à laisser être et à faire confiance. Et c'est alors que nous devenons justes, reliés à nous-même, aux autres, à Dieu.

Ce qui s'applique à l'individu s'applique pareillement à la communauté, à l'Eglise. Alors que nous fêtons à Zurich le 500^{ème} anniversaire de la première Disputatio, s'organisent en divers lieux de la Landeskirche des discussions autour de l'Eglise, de ses priorités, de sa présence dans la société.

Si l'Évangile d'aujourd'hui appelle à l'ouverture et à l'inclusion, au dépassement des replis identitaires et du cloisonnement, il rappelle avant tout que l'Église ne vit pas d'abord de l'énergie et des moyens qu'elle peut déployer pour exister et pour être reconnue au sein de la société, et encore moins d'un management efficient, mais d'un appel dont il s'agit d'être la caisse de résonance au cœur de ce monde : un appel adressé ni aux soi-disant justes ni aux apparemment pieux, mais aux seuls pécheurs, un appel qui ouvre une brèche où la justice peut être accueillie pour porter des fruits, en nous, entre nous et bien au-delà.

Et que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ notre Seigneur.

Amen

Pasteur Christophe Kocher